

## Article du Journal l'Éclair du 21 Avril 1900

Ce journal est un quotidien du Midi vendu 5 centimes. Il porte le numéro 7966.

Voici ce qu'on peut y lire dans la rubrique « NÉCROLOGIE » :

### SAINT-BAUZILLE DE LA SYLVE

Il y a quelques jours à peine, un deuil profond frappait, dans ses plus chères affections, la chrétienne et laborieuse population de notre cher village.

M. l'abbé Antoine Coste, depuis 27 ans notre curé, rendait doucement à Dieu sa belle âme, après quelques jours de maladie et une agonie d'à peine quelques heures. Sa santé fut toujours délicate, et nos prêtres anciens, ses condisciples du séminaire, se souviennent au prix de quels soins il fut possible de conserver une existence que la Faculté avait condamnée ; vint la vieillesse prématurée pour lui, et alors ses souffrances furent doublées du poids des ans et des infirmités qui en sont presque toujours les inséparables compagnes. Aussi fallut-il les prodiges de soins et les pieuses industries des chères religieuses que le bon Père avait récemment appelées à garder le sanctuaire de Marie pour réussir à prolonger de quelques années la vie de M. le curé.

Malgré tout, et habitués que nous étions aux miracles de la filiale charité qui montait une garde incessante et qu'il trouvait parfois, disait-il en souriant, un peu sévère, mais qui n'était que trop justement inquiète, sa mort nous a surpris.

Au sortir d'un hiver rigoureux, alors que les premiers chauds rayons du soleil et l'épanouissement des premières fleurs nous permettaient d'escompter un été de résurrection et de vie, tout d'un coup, terrassé par un mal soudain, il succombe.

Tout effort humain a été impuissant. Ni le dévouement de son vieil ami M. le docteur Lyron, qu'une très profonde sympathie unissait à lui depuis plus de trente ans, ni l'empressement et les veilles de nos Sœurs franciscaines, ni les prières unanimes de tous ses paroissiens, rien n'a pu conjurer le mal. Il était mûr pour la récompense, Dieu ne voulut point la différer.

Il avait rêvé d'une vie calme, pieuse, toute du ciel, bien qu'encore de la terre, dans ce coin béni qu'il avait arrosé de ses sueurs et de ses larmes, à l'ombre de ce monastère et de cette chapelle qu'il avait bâtis.

Il s'est endormi, et le rêve est devenu la réalité du bonheur céleste, du moins, nous l'espérons.

Fortifié par la très sainte Eucharistie, muni du sacrement de l'extrême-onction, dans des sentiments de piété et dans toute la fraîcheur et la tendresse d'une foi ardente, il a rendu le dernier soupir, au matin du jeudi saint, après avoir fait à Dieu le sacrifice de sa vie et appelé sur tous ses enfants ses plus paternelles bénédictions.

Ses funérailles furent une marche triomphale plutôt qu'un convoi funèbre. Plusieurs prêtres entouraient ses dépouilles, autour du corps, l'entourant de leur respectueuse affliction dans la mort, comme dans la vie sa famille franciscaine ; devant tous ses enfants depuis les petits-enfants de l'asile jusqu'aux vieillards.

De ci, de là, un très grand nombre de draps d'honneur, spontanément organisés par les jeunes filles et les dames de la paroisse, les diverses congrégations avec leurs insignes, les Enfants de Marie, le Tiers-Ordre, le Rosaire, la Société de secours mutuels et le conseil municipal représenté par M. le maire et plusieurs de ses membres, en un mot, la population tout entière unie dans un même sentiment de regret et de fraternité. Le deuil était conduit par M. l'abbé Ducel, assisté de M. le chanoine Sahut, supérieur de l'école de la Trinité, et de M. Coulazou, avocat de Montpellier et la famille du défunt.

Au cours de la cérémonie à l'église, M. le chanoine Sahut a dit en quelques mots pieux la part que Mgr l'Évêque prenait à notre deuil. Et puis le cortège dirigé avec beaucoup de tact et de précision par M. l'abbé Boyer, curé de Pouzols a repris sa marche pour accompagner M. Coste jusqu'au champ de repos. Qu'il y repose en paix et que du haut du Ciel où ses œuvres l'ont précédé, il veille sur nous tous et que son intercession nous obtienne de Dieu et de sa Sainte-Mère, le prêtre selon son cœur qui puisse poursuivre le sillon qu'il a ouvert, marcher sur ses traces et se dévouer à nos âmes comme lui-même l'avait fait.